

LE RETABLE DE CLAUDE BASSOT



Le retable et l'autel, de **Lucas Hurluquet**, ont été peints, à la demande du chanoine Claude Vautrin, par le vittellois **Claude Bassot** en 1625, suite à la grande peste de Hongrie.

Le retable comporte trois panneaux. Au centre, la Vierge monte vers le ciel au milieu de quatre anges et six têtes ailées. A gauche, Saint Sébastien lié au tronc d'un chêne, les yeux révulsés. A droite, Saint Roch, les mains croisées sur son bourdon (bâton de pèlerin), accompagné d'un ange qui montre la plaie de sa cuisse droite et d'un chien portant un pain dans la gueule.

L'ensemble est couronné d'une niche avec Saint Roch, l'ange et son chien.

Sous le retable, se trouve la **prédelle** avec à gauche la Vierge de l'Annonciation, au centre la Présentation de Jésus à Sainte Anne et Saint Joaquin et à droite les évêques Saint Remi et Saint Claude avec leur manteau, leur mitre et leur croix pastorale, accompagnés de Saint Fiacre habillé plus modestement et qui s'appuie sur une bêche. Signature de Claude Bassot et date de réalisation sur le coté droit. Blason de Claude Vautrin sur le côté gauche.

LES VITRAUX DE CLAIRE HENRY

Il n'y a plus de trace des restes du vitrail de la vierge à l'enfant (XVIème siècle) mentionnés par G. Baumont en 1933. Grâce aux dons de particuliers et à une subvention du Conseil Général des Vosges, l'association a fait réaliser par Claire Henry des vitraux qui ont été installés en octobre et novembre 2013 et inaugurés le 12 mars 2014.



Vitraux n°1, 2, 3 et 4

Vitrail 1 : Les pestiférés : il faut débarrasser la ville de ses hôtes indésirables, les reléguer en des lieux éloignés de la ville pour éviter la contagion.

Vitrail 2 : Vautrin Lud et l'Ortimont. Les pestiférés sont accueillis à la ferme et la chapelle.

Vitrail 3 : La croix rouge de Saint Roch. Le fléau s'acharne. Les pestiférés se réunissent sous la protection de Saint Roch. La dévotion autour de Saint Roch se développe à la faveur des grandes épidémies.

Vitrail 4 : Pèlerinage à Saint Roch et chapelottes. Au fil du temps, le service rendu aux malades est réduit. Les grandes cérémonies religieuses célébreront Saint Roch au 16 août.

Version 2. Septembre 2014.

Sources : Georges Baumont, La chapelle de Saint-Roch à Saint-Dié, « *Le pays lorrain* » 1933 p. 49-66 et Mgr Michel Hervin, « Vie de Mère Mechilde du Saint Sacrement de Bar » (Catherine de Bar), Paris - 1883



Chapelle Saint Roch

(vers 1500)



Retable de Claude Bassot
(1625)

Vitraux de Claire Henry
(2013)

Catherine de Bar
(1614 - 1698)



Association des Amis de la Chapelle Saint Roch

14, rue Claude Bassot - 88100 Saint-Dié

www.chapelle-saint-roch.fr

La chapelle

Elle a été élevée vers 1500 par **Vautrin Lud**, chanoine du Chapitre de Saint-Dié, qui eut l'idée d'une carte du monde agrandi du Nouveau continent que Christophe Colomb venait de découvrir en 1492 et auquel il donna en 1507 le nom d'America suite aux voyages d'Americo Vespucci.

Vautrin Lud possédait une ferme sur Ortimont, le lieu où nous sommes. Aux **environs de l'an 1500**, il fit élever un oratoire où il associa à Notre Dame de la Consolation, Saint Sébastien et Saint Roch, tous trois invoqués comme les plus puissants en cas de peste. Au cours des temps, St Roch deviendra le protecteur principal de la chapelle.



Porte d'entrée

Propriété de l'évêché, elle est à demi-engagée dans le bâtiment de l'ancienne ferme, propriété privée, rénovée à partir de 2000. A cette occasion la toiture de la chapelle a été refaite.

Le bâtiment est constitué d'une nef rectangulaire avec une fenêtre et d'un chœur hexagonal avec quatre fenêtres, dont l'une a été murée lors de l'installation du retable. Il est renforcé de huit contreforts.



Blason de la nef

Les deux **clés de voutes** sont **armoriées** : celle de la nef est aux armes du chapitre : « *d'or à bande d'azur chargée de 3 roses de gueules* » et celle du chœur porte « *trois écussons de gueules deux et un, accompagnés d'une rose en cœur* » (probables armes de Vautrin Lud).

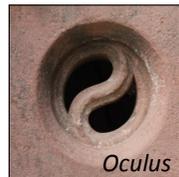
La chapelle est surmontée d'un **campanile** équipé d'une cloche.



Campanile

Sur la gauche du chœur, sous la fenêtre, on note un **oculus**.

Le **candélabre** a été réalisé en 2003 par le lycée G. Baumont.



Oculus

Sur le mur de gauche, se trouve un **tableau d'auteur inconnu** « *La dormition de la Vierge* ». D'autres tableaux ont disparu à la fin du 20ème siècle.

Catherine de Bar

En religion : Mère Mectilde du Saint-Sacrement



Catherine de Bar

Née à Saint-Dié le 31 décembre 1614, elle se rendait régulièrement à la chapelle.

En 1633 elle émet des vœux chez les Annonciades de Bruyères. En raison de la guerre de Trente ans, débutée en 1618, Catherine de Bar connaîtra alors des pérégrinations à travers la Lorraine, à Paris et à Caen. Après 4 années, elle entre chez les Bénédictines de Rambervillers, où elle fait profession en 1640. En 1650, elle est élue prieure.

Chassée à nouveau par la guerre, elle se réfugie en 1651 à Paris où elle fonde l'ordre des Bénédictines du Saint-Sacrement. Elle meurt le 6 avril 1698.

Saint Roch et la peste

Saint Roch est né à Montpellier entre 1340 et 1350. Lors d'un pèlerinage pour Rome, il soigne des malades de la peste. A son retour, il est atteint par le mal et se retire dans un bois pour y attendre la mort. Chaque jour, un chien lui apporte du pain.

Guéri et en route vers Montpellier, il est arrêté près de Milan comme espion. Jeté en prison à Voghera, il y meurt au bout de 5 ans, le 16 août (vers 1376-1379 voire 1390).

On raconte qu'on a trouvé dans sa prison une tablette disant qu'il était un saint et que Dieu guérirait de la peste tous ceux qui l'invoqueraient en son nom.

La peste. Du vivant de Vautrin Lud, pas de pestiférés à la ferme. Ils y viendront plus tard. Après 1459 et 1493, la peste est à Saint-Dié en 1528, puis au cours du XVIème siècle et en 1625. En 1670, c'est la fin de la peste dans la France de l'Est, mais elle laissera longtemps des souvenirs dans la mémoire collective.

Cette persistance de la peste consacre totalement Saint Roch. Au XVIIIème siècle la chapelle devient son fief spirituel.

Le **16 août**, l'office entendu, on se livrait aux joies de la table. Si la tradition se perpétue de nos jours, la fête ne connaît plus les excès d'alors.



La Dormition de la vierge

